

à garder 1,000 volailles sur deux acres de terre qui étaient tout en blé-d'inde et en racines. Pour en garder ainsi une pareille quantité, il faut beaucoup de travail. Il n'est pas nécessaire, si ce n'est là où la terre a beaucoup de prix, d'entasser autant les oiseaux ; et je doute que cela puisse être fait par quelqu'un qui n'aurait pas un fort intérêt à la chose. Lorsqu'il y a au moins un acre d'herbe pour 400 têtes de volailles, et dix acres de céréales—deux de blé, deux d'avoine, deux de sarrasin, deux d'orge et deux de blé d'inde, il faut ajouter un acre pour des racines, et on peut y récolter trente tonnes de diverses variétés de betteraves à sucre, de navets, de navets de Suède, et de mangels. Ceci donnerait deux onces de racines par tête pour chaque jour pendant quatre ou cinq mois, et en laisserait encore pour les étables. Un acre de trèfle mêlé, bien cultivé, devrait donner 5,000 lbs de fourrage, ce qui ferait $1\frac{1}{2}$ once par tête pour chaque jour pendant 20 semaines, au besoin. C'est en vue des exigences des Etats et des territoires du Nord-Ouest que je fais une si grande part à la nourriture d'hiver, et j'ai aussi tâché de satisfaire aux exigences de l'immigrant, qui commence sur un petit morceau de terre loué ou acheté à crédit. Un établissement de cette espèce, pour les volailles, peut s'administrer pour \$2,000 et même moins. En mettant la terre à \$10 l'acre, et les volailles à \$1 par tête, les ustensiles et plants à 20 centins, les bâtisses à \$100 par acre et \$600 pour la maison, on a un total de \$1610. Ajoutez à cela 1 cheval, wagon, instruments, \$300 pour un lot de 400 têtes. Le coût de la culture serait d'environ \$9 à \$10 par acre, ce qui ferait pour le dernier chiffre \$130 ; détérioration sur les bâtisses à 10 pour cent \$160 ; intérêt à 7 pour cent sur \$2,000, \$140 ; main d'œuvre à \$1 par jour, \$300.

Dr.

Dépenses, \$730.00.

Cr.

Vente des œufs à 1c—
160 par tête, de 360
poules, 57,600 ; moins
2,160 pour l'incubation. \$554.40.
Soixante par cent de poulets
éclos 11,296 moins 20
pour cent de perte, 1,036
poulets, 25 centins chacun
à 10 semaines \$259,
moins 200 têtes pour
garder, \$50.....\$209.00.
Vente de 200 volailles
de deux ans à 50c 100.00

Balance...\$129.40

\$859.40

\$859.40

La plupart des éleveurs de volailles trouveront ce calcul bas. Or, j'ai pris au plus bas, et pour un petit lot de volailles, un homme avec sa femme peut faire tout l'ouvrage, en ayant peut-être un peu d'aide des domestiques. Ceci étant considéré comme le rapport d'une petite ferme, il faut se rappeler qu'il y a \$300 chargées pour la main d'œuvre et \$160 pour les réparations, dont la moitié resteront dans la poche de l'éleveur ; il gagnera environ les trois quarts du coût de la culture, et s'il n'a pas à payer les intérêts tels que calculés, il les met aussi dans sa poche. Tout compté, il gagne sans les \$140 d'intérêt, \$600, soit un profit net de \$150 par tête.

Un mot des bâtisses. Dans un pays où il faut beaucoup d'abri en hiver, on devrait faire beaucoup usage de vitraux, de manière à prendre le plus possible de lumière et de chaleur du soleil. Quoiqu'on ne puisse poser de règle fixe pour tout le monde, au moins 40 à 50 pour cent des côtés sud et est des bâtisses devraient être vitrés, et on devrait utiliser les murs des remises pour des cours sèches. L'édifice devrait être sur le plan de toutes les laiteries modernes, les murs étant sur les côtés, avec un passage à travers le milieu et de grandes

portes partout. On ne peut se servir de rien de meilleur pour la litière que de la paille coupée en tronçons de deux pouces ou moins de longueur, au haube-paille.

Ceux qui préfèrent conduire cette industrie sur le système de grande culture, soit on adoptant le système d'élevage de poulets, soit par la grande culture, peuvent le faire, et feront un profit raisonnable, en se tenant dans de justes limites. Pour conduire cette industrie sur une grande échelle il faut avoir la bosse de l'organisation. Il y a des gens dans ce pays-oi qui gardent des volailles par milliers, et réussissent. En calculant à la grosse, on peut dire qu'on peut compter sur un profit d'une piastre par tête sur un lot d'un ou deux mille, et l'engraissement des volailles donne un bien plus grand rendement que tout autre en proportion des céréales consommées. Soixante livres de grain par tête par année, donneront, si les soins sont bons, 20 livres d'œufs, en mettant 24 onces à la douzaine. Les œufs ont une plus grande valeur comme aliment, que la viande, poids pour poids, et se digèrent plus facilement. Il faut 5 $\frac{1}{2}$ livres de grain pour produire 16 onces de viande de porc, et 7 à 8 livres de grain pour faire une livre de bœuf.

On devrait certainement conseiller à celui qui fonde un établissement d'essayer cette industrie. On récolte déjà trop de blé dans les Etats-Unis. Beaucoup de nos travaux sur la ferme demandent à être changés, de manière à limiter la récolte de blé aux besoins de la consommation, et empêcher le monopole pratiqué par des gens sans scrupules. Le peuple américain a besoin de plus d'œufs et de poulets. Que les cultivateurs de l'ouest, où le blé est à bon marché, répondent à ce besoin par la production. L'Iowa, le Nebraska et le Kansas deviennent rapidement les greniers à blé-d'inde de l'Union. Comme les porcs, les volailles suivront le blé-d'inde, et prospéreront là où le grain est le moins coûteux, et où l'industrie intelligente sait profiter de tout.—(De la "Agricultural Review and Journal, M. S. A.)

(Traduit de l'anglais.)

Soins aux jeunes poulets.

Du moment que les poulets sortent de la coquille jusqu'à ce qu'ils soient à la moitié de leur grosseur, ils ont besoin de soins constants. Lorsque la poule est prête à sortir avec sa couvée, qui ne devrait jamais être de plus de 10 ou 12 poulets, ceux-ci n'ont besoin de rien pendant les premières vingt-quatre heures, au bout desquelles vous pouvez leur donner des miettes de pain trempées dans du lait, et c'est ce qu'il y a de mieux pour les poulets. Donnez à manger trois ou quatre fois par jour d'abord, si vous voulez qu'ils grossissent vite. Lorsqu'ils sont un peu plus vieux donnez de la pâtée cuite, avec du son de blé, et aussitôt qu'ils pourront en manger, donnez leur du blé-d'inde et des criblures de blé ; aussi des os préparés. Ils passent une période critique, lorsqu'ils commencent à faire leurs plumes, et ils auront alors besoin de toute la force qu'il pourront obtenir. Il ne sera pas bon de les laisser devenir mouillés. Le meilleur plan est de les tenir confinés dans des enclos jusqu'à six semaines. J'en ai eu 50 à 100 mangés par les faucons l'an dernier. J'entends être prêt à les recevoir cette année. Je m'en vais mettre mes poulets dans des enclos lattés.

Les rats constituent une autre nuisance ; ils viennent par troupeaux là où il y a des poulets. Une année j'avais 65 poulets, confinés la nuit dans un poulailler, et sortant pendant le jour. Ces poulets étaient tous séparés de la mère. Au bout d'une semaine ou deux, il en manquait 30. Je savais qu'ils entraient la nuit et je m'aperçus, que les rats venaient par un trou sous les étais. Je le bouchai et guettai pour voir d'où venaient les rats. Il y a en arrière de ma maison une aile où je garde la nourriture. Le plancher en est volant, et les poules y allaient pondre quelquefois. Là, je trouvai une